

les fait plus durement sentir, à nous, obligés de décomposer, par la dissection, ces précieuses qualités dont l'ensemble même fait le principal attrait. Peu d'artistes, maintenant, pourraient offrir une échelle vocale aussi remarquable que M^{lle} Masson. Elle descend, avec l'aisance la plus naturelle, des notes hautes d'un mezzo-soprano aux tons du contralto le mieux doué. Seulement, immédiatement au-dessus de la quinte qui appartient en propre à ce dernier registre, deux ou trois tons sortent un peu faibles. Mais l'art, qui n'a pu corriger ce défaut, le dissimule assez heureusement, et ne laisse que bien rarement sentir la lacune. Puis, cet organe a un tel timbre de jeunesse, une vigueur si dégagée d'effort, que la retentissante vibration des cordes élevées absorbe et masque à merveille l'imparfaite sonorité de celles que la nature a laissées plus grêles. L'éclat, comme cuivré, du *mi*, du *fa* et du *sol* aigus est, sans contredit, le véritable joyau de notre cantatrice : elle puise là ces prestidigieux effets, que nulle science ne saurait imiter, et dont elle use d'ailleurs avec une discrétion bien rare chez ses pareils.

Le registre grave est suffisamment développé ; égal et facile d'émission, il s'échappe frais et toujours pur, sans cependant rappeler cette saveur mordante et veloutée, dont le nom seul de M^{lle} Bouvard fait encore éprouver la sensation à tous ceux qui l'ont jadis entendue.

M^{lle} Masson n'est presque arrivée que d'hier, et déjà elle a montré que son répertoire embrasse à la fois l'héritage de M^{lle} Falcon et celui de Mad. Stolz. La *Favorite*, d'abord, puis *Charles VI*, la *Reine de Chypre*, la *Juive*, ont été pour elle l'occasion de triomphes, inégaux sans doute, mais dont son amour-propre a dû se trouver satisfait. Passionnée sans exagération, héroïne, mais non pas *virago*, elle a restitué à leurs saines traditions plusieurs de ces rôles que nous avions vus près de tomber dans la charge. Son chant, ordinairement sobre et correct, se colore souvent jusqu'aux plus chaudes teintes. Le duo des cartes, de *Charles VI*, le quatrième acte de la *Favorite* sont là pour témoigner de la noblesse constante, de la haute portée de ses inspirations musicales et scéniques.

La reprise de ces opéras nous a valu l'indécible plaisir d'entendre plus souvent celui de nos artistes qu'on ne se lasse point d'admirer. Flachat ! voix unique dans le monde entier, mélodie vivante, onctueux et sympathique organe, que nous connaissons tous depuis dix ans, et qui, pourtant, tient toujours nos oreilles suspendues au moindre souffle de sa généreuse voix. On ne le loue plus, parce que, depuis longtemps, ainsi qu'il en était de Rubini, l'éloge a épousé sur lui toutes ses formules. Pour nous, qui avons eu la fortune d'entendre, dans leur meilleur temps, Lablache, Tamburini, Baroilhet, Ronconi, la place que nous donnons à notre Flachat ne serait point au-dessous de ces grandes illustrations. Aucun n'eut son exquise suavité ; et il réunit, à la vigueur du baryton français, l'agile et moelleuse délicatesse des maîtres